

6 Société et Culture

**Cinéma/Suite au décès tragique de Philippe Mory
Des larmes et des interrogations**

FS.L
Libreville/Gabon

"COMMENT a-t-il pu poser un tel acte ?...". C'est l'interrogation qui ne cesse d'alimenter les conversations depuis mardi soir, à l'annonce du décès tragique de Philippe Mory, à son domicile à Nzeng-Ayong. Le père du cinéma gabonais a mis fin à ses jours, selon toute vraisemblance, à l'aide d'un fusil à pompe. La nouvelle de sa mort continue d'agiter l'opinion et à donner lieu à des questionnements sans fin. Pourtant, les témoignages recueillis dans son entourage immédiat n'indiquent nullement qu'une telle tragédie aurait pu se produire. Ce mardi, dans l'après-midi, tonton Phiphi, comme on l'appelait affectueusement, avait même reçu la visite de son dernier fils. Le seul, avance-t-on, qui le fréquentait régulièrement, car le père du cinéma gabonais s'était confiné, depuis quelques années, dans une solitude inexplicable. Tous les deux avaient partagé un repas et agrémenté leur rencontre d'histoires agréables entre père et fils. Parmi celles-ci, l'intervention chirurgicale qu'il devait subir à l'hôpital de l'Alliance chrétienne de Bongolo à Lémbamba. Mais ce que les voisins disent ne pas comprendre, c'est la détonation d'arme entendue en provenance de chez Tonton Phiphi, vers 19 heures. Voulant en avoir le cœur net, ils défoncent la porte et trouvent le réalisateur et acteur des "Tam-Tam se sont tus" dans une position qui ne laisse aucun doute: il s'est donné la mort. Pour

quelle raison ? Cela restera un mystère. Personne, ni même le fils, informé de la situation quelques heures après son départ, ne pourrait se l'expliquer. Pour le cinéaste Imunga Ivanga, un de ses fils spirituels, encore tout ému, Philippe Mory n'était pas un



Photo : Arisfide Mousavou

Victoire Lasseny Duboze (d) avait baptisé l'une des salles de son centre culturel en 2014 du nom de Philippe Mory.

homme ordinaire. « Libre, il l'était véritablement. Je le croyais éternel, immortel, et il nous en a donné la preuve. Il ne s'est pas donné la mort. Il a mis en scène son départ. Demain (hier, NDLR), il fera les titres de la presse nationale et internationale...», men-

tionne-t-il avec beaucoup d'émotion. « Mory, son œuvre est à nous, ses frères, son pays. Il est l'enfant de sa terre. Et il lui a tout donné. Sans rien attendre en retour, sinon de l'amour», ajoute Imunga Ivanga. Henri Joseph Koumba Biddi, actuel directeur général de l'Institut gabonais de l'image et du son (Igis), dit avoir accueilli la nouvelle avec beaucoup de surprise, d'autant plus qu'ils avaient eu un entretien téléphonique quelques jours auparavant. « C'est une énorme perte pour le Gabon et l'ensemble du continent. Philippe Mory a servi de source d'inspiration à de nombreuses générations de cinéastes. C'est à lui qu'on doit la mise en place, dans les années 80, du Cenaci (Centre national du cinéma, aujourd'hui Igis) qui a permis de former de nombreux acteurs et à la

production cinématographique gabonaise de se développer qualitativement et quantitativement. Mais déjà, dans les années 60, Philippe Mory s'était déjà fait un nom au-delà du Gabon, en s'illustrant aux côtés d'acteurs français de renom tels que Jean-Paul Belmondo, et en décrochant, pour un Africain, des rôles principaux. Il était également l'un des pères fondateurs du Fespaco (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou)», relève-t-il. Né en 1935, Philippe Mory démarre sa carrière cinématographique en 1954 en France. Sa carrière au Gabon commence en 1962, dans le film "La cage", sélectionné au festival de Cannes en 1963. Il a notamment tourné dans une vingtaine de films.

**Vient de paraître
Sempérode Mba, un résistant dans l'âme**

RN
Libreville/Gabon

Plus on en écrit, mieux ça se porte, visiblement. La poésie gabonaise vient de s'enrichir d'un nouveau titre, « Résistance dans l'âme », paru chez La Doxa et signé de Sempérode Mba, un journaliste, que l'on tend à relire plusieurs fois, tant ses mots, ses vers, leur allure, leur rythme doux, presque au ralenti, vous bercent. Séduisant.

LE recueil de poèmes reste modeste. « Résistance dans l'âme » contient moins de trente titres en effet. Mais quels poèmes ! Sempérode Mba, par ces premiers pas dans le champ littéraire gabonais, ne déçoit pas. Son

texte est impeccable à plusieurs niveaux. Et il plaît. D'abord, le style. Ici, il est un enchantement. Avec ce côté swing, il nous tient et ne nous lâche pas. On en redemande. Voilà pourquoi on incline à relire ce que l'on vient tout juste de lire. C'est le charme dans l'écriture, une force mystérieuse qui vous happe. Puis, il y a les thèmes. Près de la moitié des pièces de « Résistance dans l'âme » sont des hommages. Sempérode Mba, ici, paie ses dettes et salue les artistes et les grands noms de la culture, de la religion, de l'Histoire et des lieux qu'il a connus ou qui ont influencé d'une manière ou d'une autre sa vie. En témoignent les poèmes « Mourindi et Dibwangui »,



Photo : D.R

La poésie gabonaise vient de s'enrichir d'un nouveau titre avec "Résistance dans l'âme" de Sempérode Mba, paru chez La Doxa.

« La dernière messe du Bougainville », « Héros

d'Afrique », « Jacques, où es-tu ? », « Zalang », « Hommage à Pa Gré »... En des vers libres, sobres, construits avec des mots qui vont rarement chercher dans les cinq syllabes, il déploie sa sensibilité. Mais il y a aussi les thèmes éternels : l'amour, la mort, la mère, l'Afrique, qui sont évoqués. Le thème de l'enfance malheureuse est déclinée de plusieurs manières dans ce recueil : la guerre, la faim, la perte des parents... Le titre « L'orphelin » en donne une idée : « Mon père, / Je ne le connais pas / Je ne l'ai jamais vu / Il s'est endormi un soir de pluie avant que je ne vienne au monde / Ma mère, / Elle m'a quitté il y a quelques lunes / Je sais qu'elle ne voulait pas

me laisser / Mais elle ne pouvait pas rester m'avait-elle expliqué / Je n'ai plus de père / Je n'ai plus de mère / Rejeté par mes oncles / Abandonné par mes tantes / Ignoré par l'Etat / Je ne suis qu'un accident de la vie qui continue. » D'autre part, comment ne pas dire un mot sur la présentation visuelle des textes. Le regroupement des strophes et les marques de l'alinéa sont nettement visibles, ce qui en facilite la lecture et donne une bonne idée du schéma général du poème. Lequel poème est presque toujours accompagné d'une indication spatio-temporelle, figurant le lieu et la date de son écriture. Ainsi note-t-on que Sempérode Mba s'est rendu un peu

partout dans le Gabon profond, et qu'il écrit depuis au moins le 24 septembre 1999, la date la plus reculée de « Résistance dans l'âme ». Un bémol toutefois. Le grand nombre de notes de bas de pages tend à anéantir l'effet esthétique des poèmes, tant ils valent bien souvent explication du sens. Or, un poème, d'ordinaire, va tout seul, jouant avec ses lecteurs éventuels nombreux, satisfaisant plus ou moins l'horizon d'attente des uns et des autres, se dégustant sans protocole explicatif particulier. Au-delà de cela, heureusement, le charme opère quand même. Sans doute parce que nous savons tous avoir de la « résistance dans l'âme ».

**Éducation/8e édition des Olympiades de mathématiques de l'école turco-gabonaise
Huit lauréats reçoivent des prix**

LLIM
Libreville/Gabon

ORGANISE dans le but d'aider leurs élèves et ceux d'autres établissements scolaires à mieux préparer les examens de fin d'année, la 8e édition des Olympiades de mathématiques de l'école turco-gabonaise Herman Ngoua Amvame, a rendu son verdict samedi dernier, dans l'enceinte de cet établissement, sis dans la commune d'Akanda. La cérémonie de remise des lots aux finalistes s'est déroulée en présence des responsables de ladite structure, des parents



Photo : LLIM

Le directeur de l'école turco-gabonaise, Herman Ngoua Amvame, lors de son allocution circonstancielle.

d'élèves et d'autres invités. Selon le directeur de l'école turco-gabonaise, Herman Ngoua Amvame, « sur les 620 candidats présents, seulement huit ont été nommés ». Il a ensuite



Photo : LLIM

Des élèves présentant un ballet traditionnel turc. Photo de droite : Responsables et lauréats au terme de la 8e édition des Olympiades de mathématiques.

expliqué: « cette situation est consécutive à l'évolution économique de l'heure ». Il a souhaité que les prochaines éditions soient plus rayonnantes. C'est dans une ambiance

de fête de fin d'année que des ballets traditionnels turcs et gabonais, à travers notamment des interprétations en diverses langues (français, anglais, espagnol et turc) ont permis à l'as-



Photo : LLIM

sistance de découvrir les enseignements dispensés aux apprenants, de l'école primaire au lycée. Des lots composés essentiellement d'appareils numériques (ordinateurs et

téléphones-portables, tablettes) ont été remis différemment aux huit finalistes. Le collège Bac Aviation a eu, visiblement, le plus grand nombre de lauréats.